

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 87 (2004)

Artikel: La région du Simplon (Valais), du Mésolithique à l'époque moderne :
campagne de prospection 2003

Autor: Crotti, Pierre / Curdy, Philippe / Leuzinger, Urs

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-117793>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mitteilungen – Communications – Comunicazioni

Pierre Crotti, Philippe Curdy et Urs Leuzinger

La région du Simplon (Valais), du Mésolithique à l'époque moderne

Campagne de prospection 2003

Les travaux menés au Simplon en été 2003 s'inscrivent dans le cadre du programme Interreg IIIA italo-suisse «Premières traces de l'homme dans les vallées alpines». Ce projet est coordonné du côté suisse par le Musée cantonal d'archéologie du Valais et du côté italien par la Région Piémont. Il bénéficie de l'appui scientifique du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, ainsi que du soutien financier de plusieurs institutions et associations¹.

Les recherches se sont déroulées du 4 au 15 août 2003 dans les environs du Col du Simplon (fig. 1), en parallèle aux fouilles archéologiques entreprises par l'Université de Ferrare dans la région limitrophe de l'Alpe Veglia². Du côté suisse, l'équipe de prospection se composait d'étudiants et de chercheurs³.

Pendant une douzaine de jours les prospecteurs ont parcouru l'ensemble des territoires qui bordent le Col du Simplon. Les principales zones étudiées s'étagent entre le fond de la vallée de la Doveria au sud (Simplon Dorf, 1470 m d'altitude) et les environs du col au-dessus de 2000 m d'altitude (fig. 2).

Au plan de la biogéographie, la région du Col du Simplon est intégrée dans les étages alpin et subalpin, favorables tant aux activités de chasse/cueillette qu'à l'estivage de troupeaux domestiques. En règle générale, les versants sud et nord du Simplon sont des vallons étroits et encaissés. Au-dessus du col, plusieurs passages permettent de rejoindre à l'ouest le Nanztal (cols situés à 2400 m d'altitude qui recèlent de petits lacs), et à l'est la région de l'Alpe Veglia (Chaltwasserpass, à l'altitude de 2770 m).

Les alentours du col s'inscrivent dans une ensellure de 300 ha environ, sise à l'altitude de 2000 m. Elle abrite plusieurs petits lacs, certains aujourd'hui asséchés. En direction du sud, on retrouve en contrebas du col un second replat d'une centaine d'hectares (Ancien Hospice: Altes Hospitz ou Alte Spittel), situé à l'altitude moyenne de 1850 m, qui correspond à une ancienne dépression

marécageuse, drainée et aujourd'hui asséchée; elle est bordée au sud par la colline de Gampisch. En descendant la vallée en direction de l'Italie apparaît un dernier secteur de replats où s'est établi le village de Simplon (Simplon Dorf, 1470 m d'altitude).

Les travaux de terrain ont été précédés d'un repérage cartographique préliminaire des zones supposées favorables aux occupations humaines (collines, replats, bordure de lacs, abris naturels, etc.). Les prospections ont consisté presque exclusivement en des observations de surface. Quelques forages à la tarière ont été pratiqués dans des abris de pied de paroi ou sur des replats de collines. La plupart des zones, couvertes de végétation rase, ont rendu la prospection assez aléatoire. De plus, les conditions de sécheresse extrême de l'été 2003 ont augmenté les difficultés d'observation, en raison du sédiment très poussiéreux. Les recherches se sont donc concentrées sur les abords des dépressions et lacs, le long des chemins ou de petits talus d'érosion.

Les prospections ont été menées de manière systématique sur l'ensellure du Col du Simplon et dans la dépression de l'Alte Spittel; elles ont été complétées par des parcours sur les chemins qui mènent aux cols élevés qui surplombent le Simplon. Enfin, les pieds de paroi présentant un surplomb favorable ont été explorés, tout comme les sommets de colline. Quelques investigations ont été menées dans d'autres zones plus éloignées du col, que ce soit en direction de l'Italie (cols secondaires) ou du Haut-Valais (colline de Burgspitz au-dessus de Brigue VS). En tout, le secteur prospecté couvre 27 km² (fig. 2).



Fig. 1. Vue du Col du Simplon. A gauche, le Hopschusee; au centre, l'Hospice. Photo Ph. Curdy.

L'Épipaléolithique et le Mésolithique

Avant les résultats des prospections menées au Simplon en 2003, les indices de peuplement du Valais entre le retrait glaciaire et les premiers établissements néolithiques (fin du 6^e mill. av. J.-C.) concernaient uniquement deux sites. Le premier, l'abri sous roche de Châble-Croix (ou de Vionnaz) est situé en plaine du Rhône dans le Chablais (alt. 388 m); il a livré des traces d'occupations mésolithiques répétées entre 8500 et 7000, voire 6000 av. J.-C.⁴ Le second, un abri de haute altitude (2600 m) au pied du Cervin, témoigne du passage de groupes de chasseurs mésolithiques vers 8000–7500 av. J.-C.⁵

Les recherches entreprises dans le monde alpin, en particulier dans les Alpes du nord françaises et dans le nord-est de l'Italie, montrent qu'après le retrait glaciaire les chasseurs-cueilleurs investissent progressivement les secteurs d'altitude: tout d'abord l'étage montagnard (1000–1500 m) dès l'Épipaléolithique, puis les étages subalpin et alpin (1500–2500 m) au cours du Mésolithique. En Suisse, les données restent encore peu étoffées⁶, probablement en raison du manque de projets de prospections systématiques.

En Valais, il demeure très aléatoire, voire presque impossible, de repérer des sites au niveau de la plaine, en

raison de l'intense alluvionnement intervenu au cours de l'Holocène, qui peut atteindre plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur; au contraire, la prospection des zones d'altitude, où la couverture sédimentaire est souvent très faible, s'avère plus propice.

Les travaux menés au Simplon ont effectivement confirmé assez rapidement la présence de vestiges mésolithiques, que la configuration topographique des lieux et l'existence du site de plein air de l'Alpe Veglia (Italie), à 8 km seulement, suggéraient fortement. À l'instar de la majorité des campements d'altitude mésolithiques dans les Alpes, la localisation des vestiges découverts au Simplon confirme que l'association entre cols ou zones de passage et petits lacs ou marais, constitue un critère prioritaire dans le choix de l'emplacement de campements. Comme à l'Alpe Veglia, les industries lithiques sont constituées presque exclusivement de cristal de roche.

À l'exception d'un éclat de silex découvert sur le replat de Gampisch en contrebas du col (fig. 2, SG1), tous les témoins matériels mis au jour sont regroupés dans trois secteurs, proches du col: aux abords du vaste marais qui s'étend à l'ouest de l'Hospice (PS) et de deux lacs, le Rötelsee (RS), au sud-est, et le Hopschusee (HS), au nord-

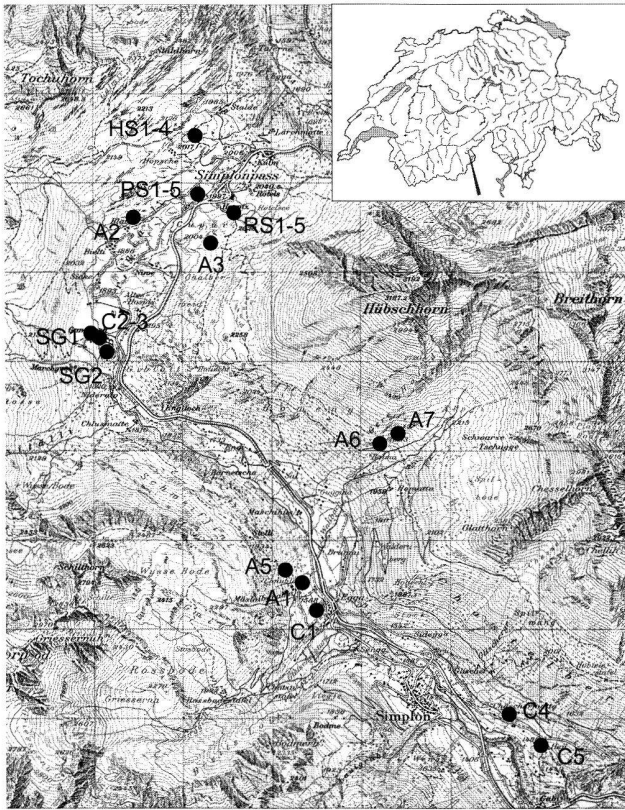


Fig. 2. Col du Simplon. Indices et trouvailles archéologiques des prospections 2003. HS1-4: Hopschusee. RS 1-5: Rötelsee. PS1-6: Marais de l'Hospice. A1-A7: abris sous roche. C1-C5: pierres à cupule. SG1-2: Gampisch. Carte: J. Bullinger. Reproduit avec l'autorisation de Swisstopo n° BA 046086.

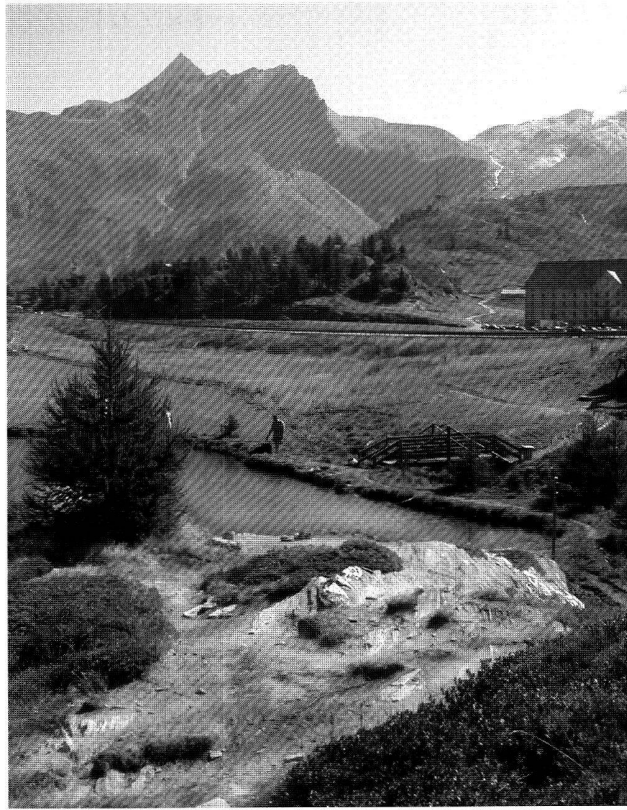


Fig. 3. Vue de la dépression marécageuse à l'ouest de l'Hospice du Simplon. Au premier plan, le point PS1, qui a livré les premiers artefacts mésolithiques. Photo P. Crotti.

ouest du col (fig. 2). Il s'agit actuellement d'emplacements intensément fréquentés par les promeneurs. Les prospections ont été menées de manière répétée aux mêmes emplacements; la couverture végétale assez dense (prairies naturelles d'altitude et landes à bruyère) et la poussière due à la sécheresse n'ont pas facilité les observations.

Une quinzaine de points de découverte ont été localisés; certains ont livré plusieurs, voire de nombreux artefacts (RS2) et peuvent être considérés comme des sites, d'autres constituent des trouvailles isolées qui méritent confirmation. Certains ensembles sont clairement attribuables au Mésolithique, d'autres ne sont pas datables. Cependant, on peut admettre que la grande majorité, si ce n'est la totalité des artefacts, peut être rattachée au Mésolithique au sens large.

Le marais de l'Hospice, alt. 1992 m

C'est sur la bordure sud-ouest du marais (fig. 3) que se concentrent la majorité des vestiges découverts. Il s'agit de petites séries d'artefacts (PS1-2) ou de trouvailles isolées (PS3-4). Le point PS5, qui a livré une dizaine de pièces en cristal de roche, se trouve lui sur une colline qui surplombe le marais au nord.



Fig. 4. Rötelsee. Vue en direction de l'ouest. A droite, l'Hospice du Simplon. Le gisement RS2 se situe sur une petite éminence qui domine la berge orientale du lac. Photo Ph. Curdy.

Rötelsee, alt. 2028 m

Les objets mis au jour sont localisés exclusivement à proximité du lac (fig. 4), dont les berges, partiellement réaménagées, sont intensément piétinées par les promeneurs. Il s'agit de points isolés (RS1, RS3, RS5) ainsi que d'une forte concentration de cristaux de roche taillés (RS2): sur une petite éminence dominant de 2-3 mètres

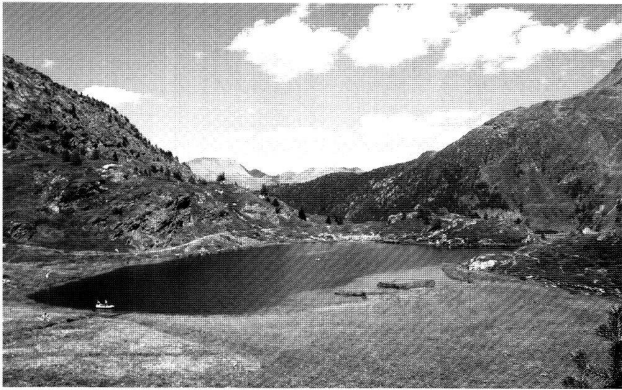


Fig. 5. Hopschusee. Vue en direction du nord. Photo J. Bullinger.



Fig. 6. Col du Simplon. Marais de l'Hospice. Mésolithique, Sauveterrien. Micro-pointe à retouche unilatérale en cristal de roche (PS2/1.1). Ech. 2:1.

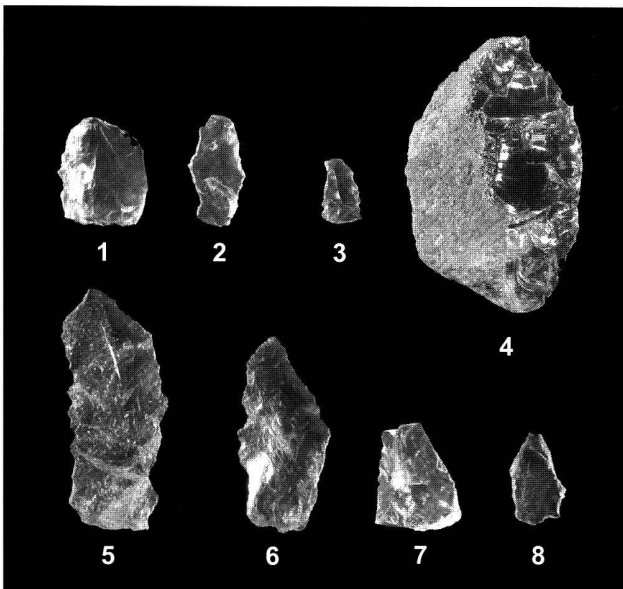


Fig. 7. Col du Simplon. Artefacts en cristal de roche. 1.4 Eclats à enlèvements irréguliers; 2.3 Lamelles; 5.5 Lamelle à enlèvements irréguliers; 6.6 Lamelle; 7.7 Fragment de lamelle; 8.8 Eclat. 1-4 Marais de l'Hospice (PS1-1.1, PS 1-2.1, PS5-1.2, PS5-1.1); 5 Hopschusee (HS1-1.1); 6-8 Rötelsee (RS1-1.1, RS2-2.2, RS2-2.3). Ech. 1:1.

la rive ouest du lac, plus de 50 artefacts ont été récoltés sur moins d'un mètre carré.

Le Hopschusee, alt. 2017 m

Les découvertes comprennent principalement des pièces isolées, trouvées à 150 m environ au nord-est du lac (HS1 et HS4) ou sur une petite colline qui surplombe le lac (HS3); une petite groupe de vestiges (six artefacts en cristal de roche et deux en silex) a été mise au jour en bordure est du lac (fig. 5), sur un chemin d'accès très fréquenté (HS2).

La totalité du matériel lithique taillé découvert au Col du Simplon comprend une centaine d'artefacts en cristal de roche et trois en silex. L'inventaire, à côté de nombreux éclats, esquilles ou déchets, compte un nucléus, une armature microlithique, trois lamelles, deux petites lames, une lamelle à enlèvements irréguliers, deux éclats à enlèvements irréguliers et un fragment d'éclat à retouches latérales (fig. 6.7).

La typologie de l'industrie lithique, mis à part le microlithe, n'autorise pas un diagnostic chrono-culturel précis. De plus, rien ne démontre qu'il s'agisse de complexes cohérents. Cependant, provisoirement, on peut considérer l'ensemble comme mésolithique, sans plus de précision, étant entendu que l'on ne peut exclure, *a priori* et malgré le manque d'artefacts caractéristiques, la présence d'éléments isolés plus récents (néolithiques). L'hypothèse d'indices plus anciens, épipaléolithiques, est par contre peu probable en raison de l'altitude élevée (2000 m) des sites identifiés.

L'armature microlithique, par comparaison avec la série de l'Alpe Veglia en particulier, correspond au Mésolithique ancien-moyen, de type Sauveterrien, que l'on peut placer, grossièrement, entre 8500 et 7000 av. J.-C.

Le Néolithique

Le Néolithique est plus ou moins bien représenté dans les Alpes suisses. Les quelques prospections systématiques qui y ont eu lieu ont à chaque fois donné des résultats encourageants, que ce soit en Suisse centrale ou en Valais⁷. Ce dernier livre par ailleurs une densité assez conséquente d'établissements de plaine et quelques occupations sous abri en haute altitude; le territoire semble être organisé sur la base d'une agriculture concentrée aux abords de la plaine et d'un élevage qui utilise les prairies naturelles d'altitude pour l'estivage. Les contacts avec le Sud, bien attestés et réguliers, se font par les passages alpins dont vraisemblablement ceux de la région du Simplon-Albrun. Mais ici, contrairement au Valais central, les données qui concernent le Néolithique sont totale-

ment lacunaires. Seuls les résultats des analyses palynologiques menées au Hopschusee dévoilent les indices de la présence de l'homme à cette période⁸.

Conformément aux résultats obtenus ailleurs, les recherches se sont concentrées sur l'observation d'abris sous bloc ou au pied de paroi comme l'imposant abri situé à proximité du hameau de Blatte à l'altitude de 1940 m (fig. 8; fig. 2,A2). Entouré par un grand mur de pierres sèches de près d'un mètre de hauteur, il a livré, à 30 cm de profondeur, un mince niveau de charbons (date C14 en cours), mais aucun témoin archéologique n'y a été repéré.

Par ailleurs, aucune découverte de surface ne peut démontrer la présence d'occupations néolithiques dans les environs du Col du Simplon. Les artefacts en cristal de roche ou silex découverts autour des lacs devraient se rapporter exclusivement au Mésolithique, même si l'on ne peut exclure totalement la présence de pièces isolées néolithiques au sein des éléments lithiques atypiques.

L'Âge du Bronze et l'Âge du Fer

Ce sont des périodes mieux connues dans l'ensemble du massif alpin. Si l'on se restreint à la vallée du Rhône, les informations – au demeurant assez denses – ont été relativement bien exploitées⁹. Il apparaît que les vestiges se concentrent au pied nord et sud du Col du Simplon, aux étages collinéen et montagnard. Par contre, la carte archéologique du Valais est muette pour tout ce qui concerne la zone de prospection choisie. Concernant les Âges des Métaux, la région présente cependant des potentialités non négligeables qui permettraient de préciser certains aspects tels que les échanges par les cols, l'utilisation des pâtures d'altitude et, facteur nouveau, l'exploitation minière. Dans ce cadre, le Simplon, malgré la présence d'or sur le versant sud, ne livre que très peu d'indices métallifères¹⁰.

Rötelsee, alt. 2028 m (fig. 4)

Au niveau du col, les trouvailles faites lors de la prospection sont plus que discrètes. Un fragment de bracelet en pierre ollaire (fig. 9) a été récolté sur la rive sud du Rötelsee (fig. 4). La section en D étroite le rapproche des nombreux exemplaires connus en Haut-Valais et en particulier dans l'agglomération de l'Âge du Fer de Brig-Glis VS-Waldmatte, à moins de 9 km à vol d'oiseau, mais à plus de 5 heures de marche¹¹. On rappelle que c'est dans ce gisement qu'a été découvert un atelier spécialisé dans la confection de ce type de parure¹².

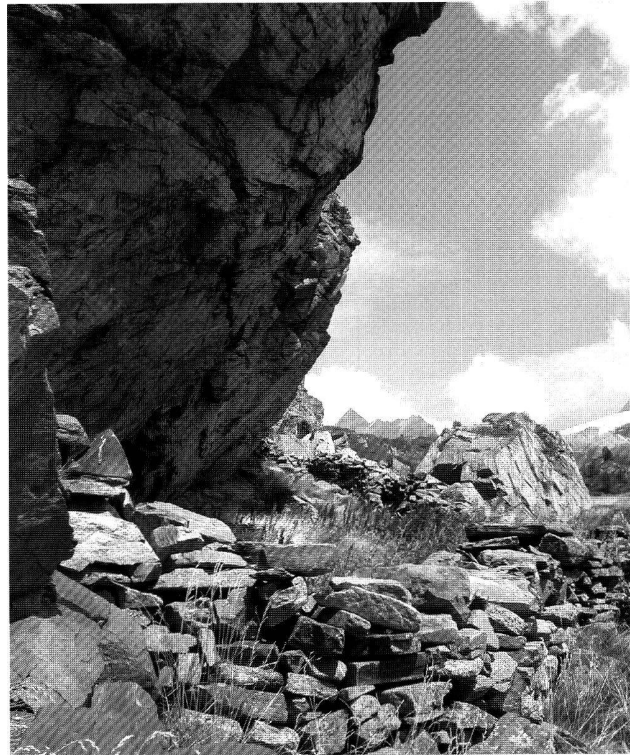


Fig. 8. Abri au-dessus du hameau de Blatte (voir aussi fig. 2,A2). Photo P. Moser.

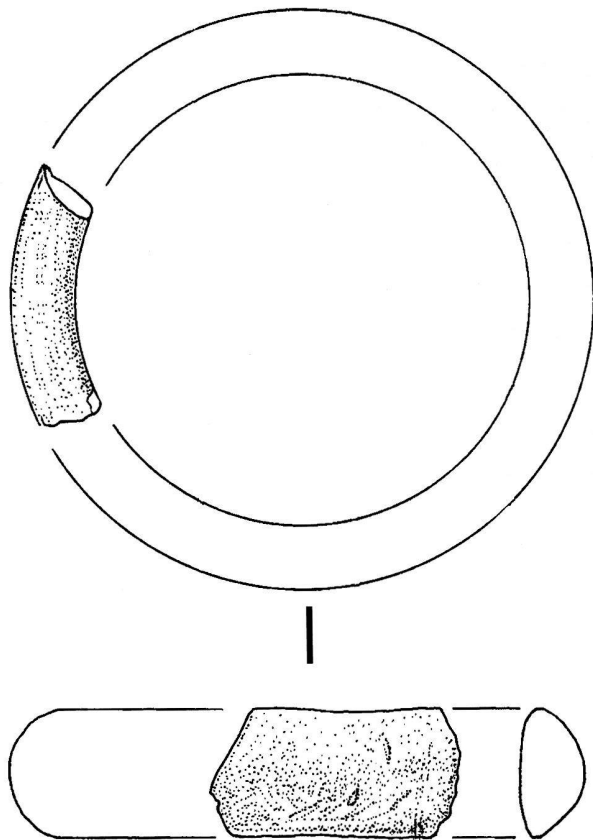


Fig. 9. Rötelsee. Fragment de bracelet en pierre ollaire (RS5/1.1). Ech. 1:1. Dessin O. Thuriot.



Fig. 10. Colline du Burgspitz vue depuis le sud. A gauche, en arrière-plan, la plaine du Rhône et l'agglomération de Naters. Photo Ph. Curdy.



Fig. 11. Simplon Gampisch. Pierre à cupules (voir aussi fig. 2,C2). Photo Ph. Curdy.

Colline du Burgspitz (645 520/129 960), alt. 1100 m, à 8 km au nord du Col du Simplon

Au-dessus de la ville de Brigue, la colline escarpée du Burgspitz (fig. 10) a livré des traces d'occupations préhistoriques, confirmant certains indices connus anciennement. Sur un replat proche du sommet, un forage a dévoilé la présence d'une importante couche archéologique à environ 60 cm de profondeur: des fragments d'ossements et une esquille en cristal de roche y ont été récoltés.

En prospection de surface, plusieurs tessons datables de l'Âge du Bronze au sens large ont été observés à proximité du chemin qui relie la dernière station du chemin de croix à la chapelle. Un sondage programmé en 2004 permettra de préciser le type d'occupation. La situation renvoie aux sites fortifiés sur hauteur, dont de nombreux exemples sont connus en Valais. La position du gisement au pied du col, pourrait être mis en relation avec le contrôle du passage vers le Col du Simplon.

L'époque romaine

A l'époque romaine, le Haut-Valais se signale par nombre de vestiges qui concernent en particulier des documents funéraires, tombes isolées ou nécropoles, dans la région de Brigue et dans la vallée de Conches. Les traces d'habitat sont quant à elles assez discrètes. Un seul site proche récemment découvert fait exception: l'agglomération «indigène» de Brig-Glis VS-Waldmatte qui succède au site protohistorique implanté au pied du col (voir plus haut)¹³.

Le Col du Simplon est caractérisé, au contraire de celui de l'Albrun, tout proche, par l'absence de monnaies d'époque romaine¹⁴.

Si l'on élimine les renvois traditionnels au «Römerweg», qui concernent exclusivement des tronçons de chemins d'époque historique, il n'y a aucun indice d'une fréquentation particulière ou d'aménagements conséquents d'une voie romaine par le Simplon. Lors de la prospection de 2003, l'absence totale d'indice allant dans ce sens tendrait par ailleurs à le confirmer. Le trafic à l'époque romaine passait donc sans doute exclusivement par le col de l'Albrun.

Vestiges d'époque historique et pierres à cupules

Non loin de l'Hospice, les vestiges d'une forge, marquée par de nombreuses scories, a été identifiée au centre d'une dépression dans le terrain. Il pourrait s'agir d'un atelier de travail du fer en relation probable avec la construction de l'Hospice.

Plusieurs pierres à cupules inédites ont également été repérées (fig. 2,C1-5). Par exemple, au centre du hameau de Gampisch, non loin de l'Ancien Hospice (Alte Spittel), une grande dalle affleurant à peine a été dégagée: la portion de roche visible dévoile plus de quarante cupules de dimensions diverses (fig. 11). D'autres pierres à cupules ont été observées à moyenne et haute altitude. Malgré leur densité, ces éléments restent bien sûr une énigme et leur datation impossible.

Conclusions et perspectives

Cette première campagne de prospection s'est révélée très riche, malgré la modestie du projet (douze jours de prospection à huit personnes en moyenne). Il se confirme que la région du Col du Simplon a été fréquentée de manière saisonnière par les communautés de chasseurs-cueilleurs au Mésolithique, corroborant les découvertes

faites du côté italien. Les périodes plus récentes (Néolithique, âges des Métaux et époque romaine) sont par contre encore mal cernées. On attendra les résultats de dates C14 faites dans des structures de combustion mises au jour sous abris ou en plein air pour aller plus loin dans les interprétations.

La seconde campagne de prospection programmée pour l'été 2004 aura pour but de préciser les caractéristiques des gisements mésolithiques localisés sur le Col du Simplon et du site de hauteur du Burgspitz, au-dessus de la Brigue VS; une nouvelle zone sera prospectée dans la région de la vallée de Binn VS et du col de l'Albrun. En parallèle, il est prévu d'effectuer un nouveau forage palynologique au Hopschusee afin de préciser la séquence

naturelle en relation avec les implantations préhistoriques dans la région (du Mésolithique à l'époque romaine).

Pierre Crotti
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Palais de Rumine
1014 Lausanne
pierre.crotti@sst.unil.ch

Philippe Curdy
Musée cantonal d'archéologie
Rue des Châteaux 12
1950 Sion
Philippe.curdy@admin.vs.ch

Urs Leuzinger
Neuwiesenstrasse 35
8400 Winterthur
urs.leuzinger@aa.tg.ch

Notes

- 1 Archéologie cantonale du canton du Valais (Service des bâtiments, monuments et archéologie), Association valaisanne des Musées, Stiftung Emil Schmid (Brigue) et Archaeotalpa (Bâle).
- 2 Travaux dirigés sur le terrain par le professeur Antonio Guerreschi, Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche, Université de Ferrare.
- 3 Céline Andrey, Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Nicole et Christophe Cupillard, Philippe Curdy, Vincent Dayer, Serge Hofer, Renata Huber, Tobias Imboden, Urs Leuzinger, Catherine Leuzinger-Piccand, Patricia Meyer, Patrick Moser, Gervaise Pignat.
- 4 Pignat 2002; Chaix et al. 2003.
- 5 Curdy et al. 2003.
- 6 Crotti 2002; Pignat/Crotti 2002; Crotti/Bullinger 2001.
- 7 Alpes de Suisse centrale: Primas et al. 1992; Valais: Baudais et al. 1990.
- 8 Welten 1982, diagramme 34, Hopschusee, DA7: deux dates C14,

- dans une fourchette située entre 4000 et 3000 av. J.-C. Cette séquence pollinique sera réévaluée dans le cadre du projet Interreg IIIA.
- 9 En particulier pour l'évolution du peuplement en relation avec les altitudes: Curdy et al. 1998. Pour l'âge du Bronze: David-Elbiali 2000.
- 10 Carte des matières premières minérales de la Suisse, 1:200 000, «Valais-Oberland bernois», édité par la Commission géotechnique Suisse (Zurich 1998).
- 11 Benkert et al. 2003. Pour ce type de parure que l'on retrouve le long d'un axe nord-sud qui passe par la région du Simplon: Curdy et al. 1993, 148–150, fig. 26; Ramseyer 1997, 44.
- 12 Vallesia 54, 1999, 308ss.
- 13 Paccolat 1998, 204.
- 14 Wible 1998, 81. Pour les occupations de la vallée de Binn au pied de l'Albrun, voir Paccolat 1998, 209.

Bibliographie

- Baudais, D./Curdy, Ph./David-Elbiali, M. et al. (1990) La néolithisation du Valais: modèles de peuplement et premier bilan de la Prospection Archéologique du Valais (Suisse), in: P. Biagi (ed.) The Neolithisation of the alpine region. Monografie di Natura Bresciana 13, 159–174.
- Benkert, A./Epiney-Nicoud, C./Dayer, V. et al. (2003) La séquence chronostratigraphique de Brig-Glis/Gamsen Waldmatte (Valais, CH), in: M. Besse/L.-I. Stahl-Gretsch/Ph. Curdy (dir.) ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay. CAR 95, 291–306. Lausanne.
- Chaix, L./Crotti, P./Pignat, G. (2003) Un exemple d'économie en milieu alpin: l'abri de Châble-Croix, près de Vionnaz (Valais, Suisse), in: M. Besse/L.-I. Stahl-Gretsch/Ph. Curdy (dir.) ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay. CAR 95, 59–72. Lausanne.
- Crotti, P. (2002) Il popolamento mesolitico delle Alpi centrali e l'utilizzazione dei settori di montagna. Atti della XXXIII Riunione Scientifica. Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, 173–187. Firenze.
- Crotti, P./Bullinger, J. (2001) Campements mésolithiques d'altitude sur le Jaunpass (Simmental, canton de Berne, Suisse). ASSPA 84, 119–124.
- Curdy, Ph./Mottet, M./Nicoud, C. et al. (1993) Brig-Glis/Waldmatte: un habitat alpin de l'âge du Fer: fouilles archéologiques N9 en Valais. AS 16, 4, 138–151.
- Curdy, Ph./David-Elbiali, M./Honegger, M. (1998) Le peuplement du Mésolithique à la fin de l'Âge du Fer dans les Alpes de Suisse occidentale, in: Ph. Della Casa (ed.) Prehistoric alpine environment, society and economy. Papers of the internat. colloquium PAESE '97, Zürich, 3.–6.9.1997. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 50, 47–60. Bonn.
- Curdy, Ph./Leuzinger-Piccand, C./Leuzinger, U. (2003) Zermatt Alp Hermettji et les cols secondaires du Valais, in: M. Besse/L.-I. Stahl-Gretsch/Ph. Curdy (dir.) ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay. CAR 95, 73–88. Lausanne.
- David-Elbiali, M. (2000) La Suisse occidentale au II^e millénaire av. J.-C.: chronologie, culture et intégration européenne CAR 80. Lausanne.
- Fontana, F./Guerreschi, F./Vullo, N. (2000) Le site mésolithique de l'Alpe Veglia (Alpi lepontine, Italia): analyse technologique et spatiale, in: P. Crotti (éd.) Meso 97. CAR 81, 259–265. Lausanne.
- Guerreschi, A. (2002) Alpe Veglia, Des chasseurs préhistoriques dans la région du Simplon, in: Premiers hommes dans les Alpes de 50000 à 5000 avant J.-C. Catalogue de l'exposition Sion 2002, Musées cantonaux du Valais 2002, 175–178. Sion/Lausanne.
- Paccolat, O. (1998) L'agglomération de Waldmatte près de Brigue, in:

- Vallis Poenina*, le Valais à l'époque romaine. Catalogue de l'exposition, Sion, Musées cantonaux du Valais, 1998, 204–208. Sion.
- Pignat, G. (2002) Abri sous roche de Châble-Croix: un camp de chasse et de pêche en plaine du Rhône, in: Premiers hommes dans les Alpes de 50000 à 5000 avant J.-C., Catalogue de l'exposition Sion 2002, Musées cantonaux du Valais 2002, 165–169. Sion/Lausanne.
- Pignat, G./Crotti, P. (2002) Le peuplement des Alpes, in: Premiers hommes dans les Alpes de 50000 à 5000 avant J.-C., Catalogue de l'exposition Sion 2002, Musées cantonaux du Valais 2002, 69–87. Sion/Lausanne.
- Primas, M./Della Casa, P./Schmid-Sikimić, B. (1992) Archäologie zwischen Vierwaldstättersee und Gotthard: Siedlungen und Funde der ur- und frühgeschichtlichen Epochen. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 12. Bonn.
- Ramseyer, D. (1997) *Châtillon-sur-Glâne (Fribourg, Suisse)*. Contextes géographique et économique à la fin du VI^{ème} siècle avant J.-C., in: P. Brun/B. Chaume (dir.) *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^{ème} et V^{ème} siècle avant J.-C. en Europe centre-occidentale*, 37–46. Paris.
- Welten, M. (1982) Vegetationsgeschichtliche Untersuchungen in den westlichen Schweizer Alpen: Bern-Wallis. Denkschriften der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft 95. Basel.
- Wiblé, F. (1998) Cols et communications, in: *Vallis Poenina*, le Valais à l'époque romaine. Catalogue de l'exposition, Sion, Musées cantonaux du Valais, Sion 1998, 75–82. Sion.

Annick de Capitani und Gishan F. Schaeren

Zu den dendrochronologischen Daten von Thayngen SH-Weier

Die Feuchtbodensiedlung Thayngen-Weier wurde 1914 entdeckt und in den Jahren 1915–21, 1950–53 und 1962/63 teilweise ausgegraben. Obwohl nur ein kleiner Teil des umfangreichen Fundmaterials stratifiziert ist (Winiger 1971, 20), erlauben es der Sachbestand und insbesondere die Abfolge von drei übereinanderliegenden Dörfern (Weier I–III), die Entwicklung der Pfyner Kultur recht genau nachzuzeichnen. Thayngen-Weier ist deshalb immer noch eine der Referenzstationen der Pfyner Kultur.

Bereits sehr früh wurden die hier gefundenen Hölzer dendrochronologisch untersucht (Huber/von Jazewitsch 1958). Die Bedeutung dieser Analysen zeigt sich auch darin, dass die erhobenen Daten in den folgenden Jahren in verschiedenen Publikationen Verwendung fanden (Huber/Merz 1963; Huber 1967; Guyan 1967/68). Als eine der ersten Feuchtbodensiedlungen der Schweiz konnte Thayngen-Weier dendrochronologisch absolut datiert werden (Becker et al. 1985, 39). Für Weier I haben Becker et al. (1985, 39) Schlagdaten von 3822 bis 3761 v. Chr., für Weier II solche von 3722 bis 3715 v. Chr. publiziert. Diese Angaben sind mittlerweile in verschiedenen Standardwerken übernommen worden (u. a. SPM II: Stöckli et al. 1995).

Leider wurden bei der Publikation der absoluten Daten irrtümlicherweise Hölzer, welche lediglich splintführend sind, als solche mit Waldkanten behandelt. Weil nun der jeweils letzte Splintjahrring eines jeden Holzes als Waldkante aufgefasst wurde, dürften die absoluten Datierungen für Thayngen-Weier etwas zu alt und die Schlagphasen für die einzelnen Siedlungen effektiv kürzer als angegeben sein.

Winiger (1971, 16–19) hat in seiner Monographie zu Thayngen-Weier von Weier I und II ein Deckungsbild von insgesamt 78 Eichenhölzern publiziert (liegende Hölzer und Pfähle aus den Grabungen, die 1962/63 stattfanden), von denen kein einziges Waldkante aufweist. Der Übergang vom Kern- zum Splintholz war jedoch bei allen Proben vorhanden. Er erwähnt aber zwei früher untersuchte Hölzer von Thayngen-Weier I (Huber/von Jazewitsch 1958; Huber/Merz 1963) mit Waldkante¹, die mit der 1985 publizierten Mittelkurve korrelierbar sind². Die Einzelkurven aller von Winiger veröffentlichten Eichen sind zu einer Mittelkurve mit 312 Jahrringen zusammengehängt worden (publiziert in Becker et al. 1985, 39), die – wie bereits erwähnt – später absolut datiert wurde. Der Anfangsring der Mittelsequenz liegt im Jahr 4026 v. Chr., der Schlussring im Jahr 3715 v. Chr. (Becker et al. 1985, 39; Mittel 331). Oben haben wir bereits darauf hingewiesen, dass irrtümlicherweise die Splintendjahre der Hölzer, an denen die Waldkante fehlt, als Fälljahre angegeben sind. Im folgenden überprüfen wir deshalb die Datenbasis der Hölzer darauf hin, wie weit anhand der Splintangaben auf die effektiven Fälldaten und daraus auf die Dauer der Siedlungsphasen geschlossen werden darf.

Winiger stützte sich bei seinen Ausführungen auf die von V. Siebenlist (München) ermittelten Korrelationen der Hölzer. Die Messwerte der insgesamt 440 gemessenen Proben (Eichen, Eschen, Erlen) liegen bis heute nur in handschriftlicher Form vor, eine Digitalisierung und Überprüfung der Daten hat bisher nicht stattgefunden. Sie konnte auch im Rahmen der vorliegenden Arbeit nicht durchgeführt werden. Möglich war aber eine Kon-